



Le prieuré de Saint-Vigor

Commune de Saint-Vigor-le-Grand

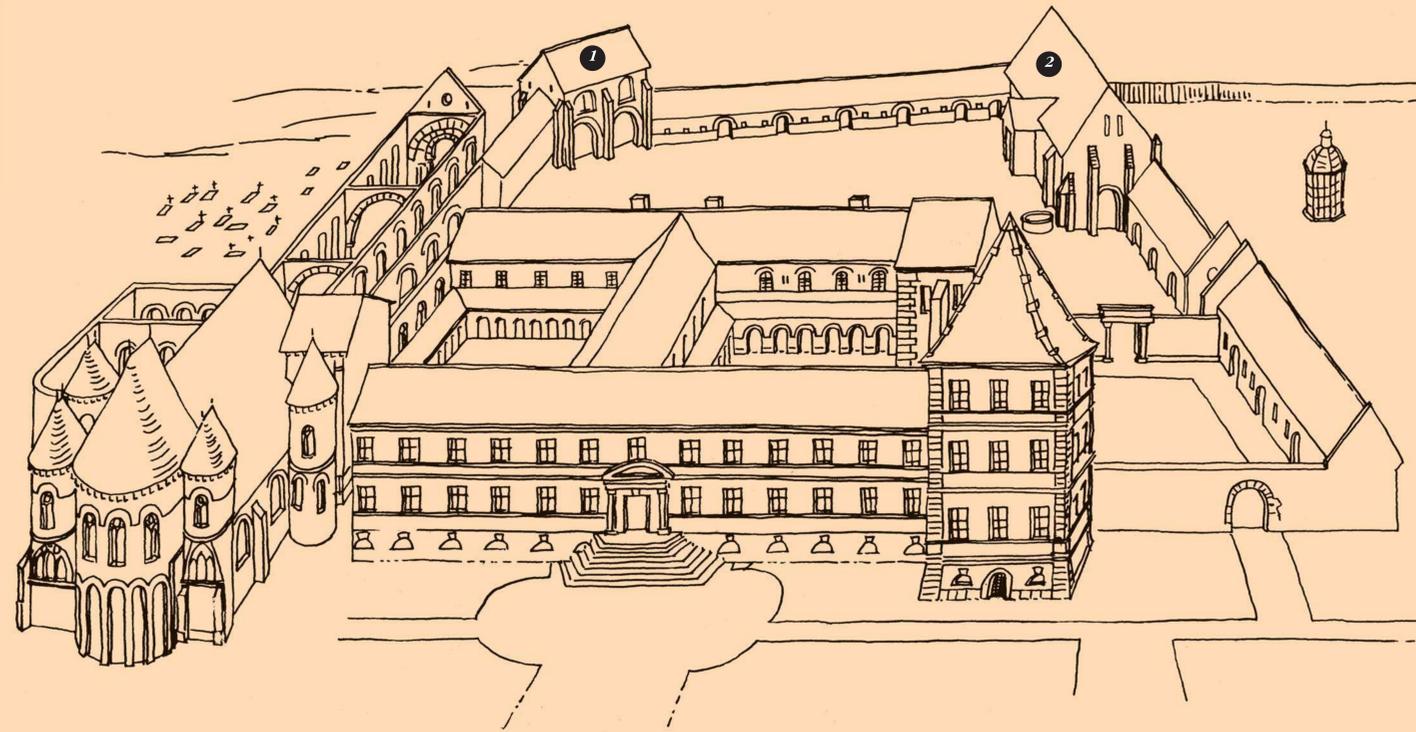
De l'établissement originel de saint Vigor, il ne reste rien : détruit par les Vikings au IX^e siècle, il fut déserté comme la grande majorité des sanctuaires de Normandie.

Hors de la légende, la fondation certaine du prieuré date du XI^e siècle, à l'instigation d'Odon, l'évêque de Bayeux, comte de Kent et demi-frère du duc Guillaume. L'établissement va d'ailleurs suivre le destin de son fondateur et tombe en désuétude lorsqu'Odon est enfermé par Guillaume de 1084 à 1087, avant de connaître un regain d'activité. L'évêque le cède alors à l'abbé de Sainte-Bénigne de Dijon avec pour recommandation de l'élever un jour au statut d'abbaye indépendante. Ce ne sera jamais le cas.

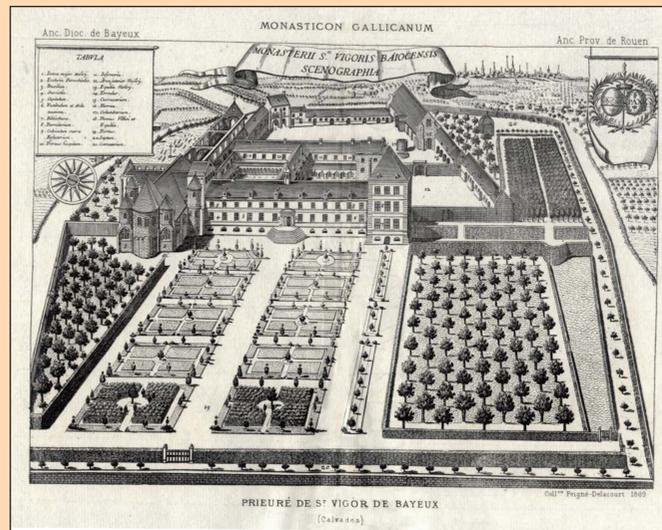
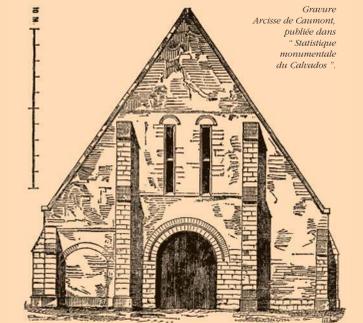
Repris en main en 1702 par la Congrégation de Saint-Maur, les moines doivent abandonner leur prieuré en 1790.

Les bâtiments sont démantelés à cette époque, notamment l'église avec son abside romane. Quelques traces du transept nord subsistent dans le mur du cimetière actuel. En 1857, la communauté de Notre-Dame-de-la-Charité de Bayeux rachète pour 60 000 francs

ce qui reste du prieuré pour y transférer un pensionnat et un orphelinat.



2 - LA GRANGE AUX DÎMES
Seul autre élément subsistant de l'établissement médiéval, la grange aux dîmes du XIII^e siècle est un vaste édifice permettant le stockage et le travail du grain. Les larges portes charretières au sud et à l'est permettaient la circulation des charrettes. En 1858, ce bel édifice, vaste et à l'orientation convenable, fut modifié en chapelle par les sœurs de la Charité. Il présente aujourd'hui une monumentale architecture intérieure néogotique.

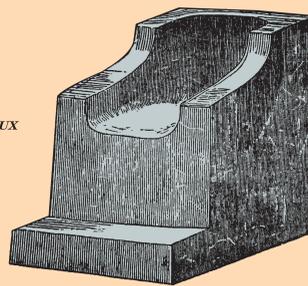


Plan du prieuré Saint Vigor extrait de "Monasticon Gallicanum", fin XVII^e siècle.

LE SIÈGE DE L'ÉVÊQUE ET LES FONTS BAPTISMAUX DE SAINT VIGOR

Dans la chapelle annexe construite à la fin du XX^e siècle, la communauté conserve un intrigant morceau de marbre redécouvert au XIX^e siècle par Arcisse de Caumont. Les fonts baptismaux ont été taillés dans le même marbre de Vieux que celui du siège conservé dans l'église paroissiale, et traditionnellement attribué à saint Vigor. Ceux sont de potentielles reliques de l'établissement daté du VI^e siècle.

Gravure Arcisse de Caumont, publiée dans "Statistique monumentale du Calvados".



1 - LA PORTERIE

Ce qui reste de la porterie de l'abbaye est un élément remarquable de l'édifice du XIII^e siècle comprenant de façon classique une porte cochère en arc surbaissé et une porte piétonne en plein cintre surmontées d'un décor d'arcatures et de quadrilobes. A l'intérieur, sous les croisées d'ogives qui soutiennent les voûtes, subsistent encore quelques éléments de polychromie.

Gravure Arcisse de Caumont, publiée dans "Statistique monumentale du Calvados".

Librographie par Adolphe Mengendré, publiés dans "Bayeux et ses environs", 1862-1865.



L'HISTOIRE DE SAINT VIGOR

Saint Vigor, le sixième évêque de Bayeux (c. 510-538), aurait été originaire des Flandres, où il aurait fréquenté saint Vaast qui instruisit Clovis au christianisme. Il aurait rejoint Clovis au Neustrie, accompagné de son disciple et ami Theodemir, pour vivre en retraite à Reviens dont l'église est encore aujourd'hui à Saint-Vigor. A la mort de l'évêque de Bayeux, saint Contest, aux alentours de 510, Vigor fut promu à la charge épiscopale.

La légende raconte qu'un dragon brûlait de son souffle tout ce qui vivait en forêt de Cerisy. Vigor va à la rencontre de cette bête et se signe devant elle.

La bête se calme, Vigor lui entoure le cou de son étole et l'entraîne jusqu'à la mer qui l'engloutit.

Dessin d'après l'écoçon du chœur de la cathédrale

